

Georg Lukács

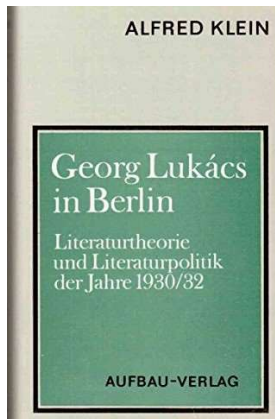


(1885-1971)

*L'hommage de Shaw à
l'Union Soviétique*

1931

Traduction de Jean-Pierre Morbois



Ce texte est la traduction d'un article de 1931 :

Shaws Bekenntnis zur Sowjetunion

Il est extrait du livre

Alfred Klein, *Georg Lukács in Berlin, 1930-1932,*

Literaturtheorie und Literaturpolitik,

Berlin Weimar, Aufbau Verlag, 1990,

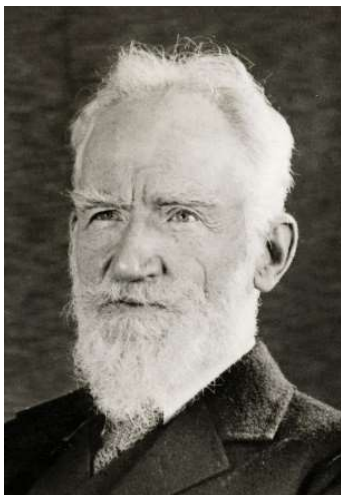
où il figure parmi les textes choisis publiés en annexe, après une longue présentation (pp. 5 à 174).

Il y occupe les pages 341 à 346.

Il a été publié pour la première fois dans la *Linkskurve* en 1931, n°9.

Il était jusqu'à présent inédit en français. Les notes sont du traducteur.

George Bernard Shaw (1856-1950)



Critique musical, dramaturge, essayiste, auteur de pièces de théâtre et scénariste irlandais. Acerbe et provocateur, pacifiste et anticonformiste. Prix Nobel de littérature 1925.

George Bernard Shaw est revenu d'un voyage en Russie, séduit par la construction du socialisme. Pour être un « compagnon de route », il est bien loin d'adhérer aux conceptions philosophiques, économiques et politiques des marxistes.

L'hommage de Shaw à l'Union Soviétique.

Le voyage de Bernard Shaw en Russie, ses déclarations enthousiastes sur les conditions en Union Soviétique, définissent indubitablement une étape nouvelle dans l'attitude de l'intelligentsia d'Europe occidentale à l'égard de l'édification du socialisme.

On peut déjà voir depuis longtemps que nous nous trouvons au milieu d'une nouvelle vague de la *force d'attraction de l'Union Soviétique*. Et il est également clair que cette nouvelle vague est fondamentalement différente de l'enthousiasme que la révolution russe a suscité dans les premières années.

De nombreux intellectuels s'exaltaient alors d'une manière abstraitement vague devant une « rénovation de l'humanité » ; futuristes, pacifistes, agitateurs anarchistes et toutes sortes d'autres sympathisants idéologiquement peu clairs adoraient de loin le socialisme naissant, pour ensuite, lorsque les difficultés réelles devenaient sensibles, être d'autant plus « déçus ». Aussi rejoignirent-ils bientôt le chemin de la contrerévolution, vers la haine antisoviétique qui leur était prédestinée ; Panait Istrati¹ fut l'exemplaire, provisoirement le dernier, le plus caractéristique de ce type.

Aujourd'hui, la situation s'est beaucoup modifiée. Ce n'est pas comme si, même aujourd'hui, il n'y avait pas des couches

¹ Panait Istrati (1884-1935), écrivain roumain d'expression française. Après avoir beaucoup boursiné, il apprend le français à plus de 30 ans dans un sanatorium suisse. Romain Rolland l'encourage dans sa carrière d'écrivain. Compagnon de route du Parti communiste, il se rend, en octobre 1927, à Moscou et à Kiev avec l'écrivain grec Níkos Kazantzákis. Puis, il séjourne à nouveau en Union Soviétique d'avril 1928 jusqu'en avril 1929. À la suite de cela, il écrit *Vers l'autre flamme, confession pour vaincus*, ouvrage écrit avec Boris Souvarine et Victor Serge dans lequel il dénonce le régime soviétique.

d'intellectuels qui, à l'occasion d'une exacerbation aiguë de la crise du capitalisme, se tournent, dans un embrasement rapide, vers la révolution, l'édification du socialisme pour, aux premières difficultés, lors d'un ralentissement du rythme de développement, avec le fascisme menaçant, se précipiter à nouveau, la tête la première, dans le vieux marécage. Mais la situation interne et externe de l'Union Soviétique s'est entretemps fondamentalement modifiée.

D'un côté, les espoirs d'un socialisme « constructif » en Europe occidentale se sont honteusement effondrés. Le système capitaliste est frappé par la crise la plus sévère qu'il ait éprouvé jusqu'ici, qui met si ouvertement son déclin en lumière que désormais seuls les sociaux-fascistes ² osent divaguer sur le « développement vers le socialisme » (et ils entendent par-là à un fascisme soutenu par eux). En même temps que cette crise, en même temps que le chômage mondial de 30 à 35 millions de personnes, l'Union Soviétique liquide le chômage, édifie le socialisme à la ville et à la campagne, achève le plan quinquennal en quatre, voire en trois ans.

De l'autre côté, le « pacifisme démocratique », l'espoir au cœur des intellectuels de gauche de l'époque d'après-guerre, s'est totalement effondré. La Société des Nations se révèle de plus en plus, même aux yeux les plus débiles, comme un organe de la nouvelle guerre impérialiste, de la guerre dont la menace s'approche contre l'Union Soviétique. Et celle-ci se montre à nouveau, dans la tempête des provocations impérialistes,

² Social-fasciste : terme péjoratif utilisé à l'époque par les communistes pour désigner les sociaux-démocrates. Selon eux, la social-démocratie serait devenue une variante du fascisme, en ce sens qu'elle ferait obstacle à la dictature du prolétariat par la répression, ainsi qu'à un modèle économique de propriété collective en défendant la propriété privée. Il faut dire qu'en Allemagne tout particulièrement, le souvenir de la répression sanglante de la révolte spartakiste de 1919 par le gouvernement social-démocrate avec l'aide des corps francs a laissé de douloureux souvenirs.

toujours plus nettement comme le seul rempart de la paix, de sorte que des pacifistes honnêtes en convaincus comme par exemple *Romain Rolland*³ se voient contraints d'abandonner peu à peu leur position « au-dessus des partis » et de se prononcer contre les fauteurs de guerre, pour l'Union Soviétique.

La prise de position positive de Bernard Shaw pour l'Union Soviétique n'est que compréhensible dans cet état de choses objectif. Et cette base – le fait que les *véritables réalisations* du plan quinquennal, mais pas des sympathies ou des espoirs, des perspectives ou des états d'âme, aient été déterminantes pour elle – donne à une telle prise de position une valeur plus forte, une perspective davantage fondée sur la persévérance, que ce qu'aurait pu avoir l'enthousiasme sentimental de « conversions » antérieures. (Quand par exemple Upton Sinclair⁴ prend position pour l'Union Soviétique contre Kautsky, les raisons sont très semblables.) Car « les faits sont têtus », comme Engels aimait le dire selon le proverbe anglais.⁵ *L'indéniable marche en avant de l'édification socialiste, qui comble d'enthousiasme les masses ouvrières du monde entier, doit aussi laisser des traces visibles dans les têtes pensantes des intellectuels.*

Et Bernard Shaw a été tout au long de sa vie un penseur autonome, même dans ses erreurs et ses toquades. Il serait injuste de comparer ses paradoxes, même les plus bizarres ; avec la fatuité de pseudo littérateurs de gauche qui sont si « intelligents » et « autonomes » qu'ils découvrent un « progrès » dans n'importe quelle disposition gouvernementale fasciste.

³ Romain Rolland, (1866-1944) écrivain français, prix Nobel de littérature 1915.

⁴ Upton Sinclair (1878-1968), écrivain américain prolifique (dont *La Jungle*, 1906, *Pétrole !* 1927, Paris, Le livre de poche, 2011).

⁵ *Facts are stubborn things.*

Shaw a toujours été un critique passionné du système capitaliste, même si son fondement théorique (remplacement de l'économie politique marxiste par la théorie de l'utilité marginale) a toujours été pourri, même si sa ligne – en premier lieu en conséquence de cela – a été obligatoirement incertaine, sa position chancelante, ses conclusions souvent grotesques et capricieuses.

Même ses déclarations occasionnelles de sympathie pour Mussolini trouvent leur fondement dans sa critique de l'incapacité du système étatique et parlementaire démocratique bourgeois, dans son exigence d'un gouvernement « apte » qui fasse avancer la victoire sur l'anarchie capitaliste et l'injustice, et donc le socialisme – tel qu'il le comprend.

Ce socialisme est assurément une remarquable mixture inorganique d'anticapitalisme romantique petit-bourgeois et d'une déification, petite-bourgeoise elle-aussi, de l'évolution pas à pas. En « surmontant » Marx par la théorie de l'utilité marginale de Stanley Jevons,⁶ Shaw, dans son économie politique, part de la *distribution*, et pas de la production. Mettre de l'ordre dans l'injustice de la répartition, tel est pour Shaw *le* problème du socialisme. De cette problématique, il résulte qu'il *ne voit pas* là un problème de *lutte de classes*, mais la *juste compréhension* du désavantage du système capitaliste pour *tous* les membres de la société. Au-delà, il en résulte que pour Shaw, – comme pour tous les évolutionnistes – toute étatisation ou communalisation (chemin de fer, poste, etc.) est déjà un *morceau de socialisme*.

Ce qui le différencie en l'occurrence des opportunistes du Labour Party et du continent, ce sont deux choses : premièrement une haine authentique, passionnée, de l'anarchie capita-

⁶ William Stanley Jevons (1835-1882), économiste britannique, cofondateur de l'école néoclassique et de la « révolution marginaliste ».

liste, de la pourriture intellectuelle et morale de la classe dirigeante, des effets physiques et moraux dégradants de la misère dans le capitalisme. Jamais, comme les autres évolutionnistes, il n'est, par vénération du « développement vers le socialisme » devenu un agent du système capitaliste lui-même. Mais deuxièmement, l'impatience de sa volonté de changement, comme elle n'est pas reliée à la lutte de classe du prolétariat, se transforme nécessairement chez lui en un pragmatisme romantique : en une déification de ces « grands hommes »⁷ qui possèdent la nécessaire « compréhension » et l'« énergie » pour favoriser l'évolution de la société sur la juste voie, dont les avancées sont entravées par la sottise, la paresse d'esprit, la médiocrité morale des individus moyens (capitalistes, membres des classes moyennes et – selon eux – aussi les travailleurs).

Et cette conception, purement rationnelle – en apparence –, en réalité abstraite, anhistorique et non-dialectique des forces motrices de l'évolution sociale, rend Shaw d'un côté sceptique sur toutes théories, en particulier sur le marxisme et les sciences modernes (ce qui est complété par une surestimation du Moyen-âge, par une tolérance pragmatique à l'égard des religions), de l'autre côté, sa vénération du « héros intelligent » qui continue de pousser le développement, intègre dans son image du monde des éléments de conceptions du monde les plus diverses, réactionnaires romantiques – Schopenhauer, Nietzsche, etc. Si l'on pense à sa glorification du fabricant de canons Undershaft dans *Major Barbara*,⁸ à son romantisme physiologique dans *Man and Superman* et *Back to Methuselah*,⁹ on voit clairement

⁷ Ne faut-il pas voir là une critique avant l'heure du culte de la personnalité ?

⁸ George Bernard Shaw, *Major Barbara*, (1905). Le thème est la crise de conscience de l'officier de l'armée du salut Barbara Undershaft lorsque son organisation reçoit de l'argent de son père, fabricant d'armes.

⁹ George Bernard Shaw, *Man and Superman* [Homme et surhomme] (1903), *Back to Methuselah* [En remontant à Mathusalem] (1920).

où le conduit obligatoirement cette confusion. De même par exemple que le syndicaliste romantique Sorel,¹⁰ Shaw, dans sa conception du monde, n'est pas exempt de tendances qui peuvent conduire en direction du fascisme. La louange de Mussolini n'est pas un dérapage fortuit.

Dans tout cela, on doit néanmoins toujours et encore souligner que l'anticapitalisme constitue malgré tout le *fondement* de la conception du monde de Shaw. Dans son grand livre sur ce socialisme, *The Intelligent Woman's Guide to Socialism and Capitalism*,¹¹ il adopte déjà de temps en temps une attitude relativement sympathique à l'égard de l'Union Soviétique. Certes, le trait fondamental est celui du rejet. Marx serait, écrivait-il révolté et horrifié par ce qui s'est produit en Russie de 1917 à 1921. Et il voyait en conséquence dans la NEP un retour au capitalisme.

Mais maintenant, Shaw a vu *travailler* le système soviétique : il est enthousiasmé par ses capacités et son dynamisme. Comme ancien critique de la démocratie, il comprend que la dictature prolétarienne implique une tout autre responsabilité des collaborateurs que la démocratie ; que l'attitude des travailleurs par rapport à l'application de leurs forces, à l'abnégation en ce qui concerne des intérêts instantanés est tout autre que dans le capitalisme ; que le « travail forcé » et la « terreur de la Guépéou »¹² sont des mensonges idiots et indignes, etc.

À partir de ces considérations, *Shaw révisé son jugement de 1927*, quand il dit que « le système soviétique est celui auquel nous devons arriver si nous voulons le socialisme ».

¹⁰ Georges Sorel (1847-1922), philosophe et sociologue français, théoricien du syndicalisme révolutionnaire.

¹¹ Georges Bernard Shaw : *Guide de la femme intelligente en présence du socialisme et du capitalisme*, Londres, Constable, 1927.

¹² La Guépéou (ou GPU, ГПУ sigle en alphabet cyrillique), police d'État de l'Union soviétique entre 1922 et 1934.

Cette révision *profonde des conclusions* d'autrefois ne peut cependant pas voiler le fait que Shaw n'a pas révisé ses *points de départ théoriques*. Comme il voyait dans le marxisme une théorie scientifique dépassée, les marxistes conséquents étaient à ses yeux des *fanatiques religieux*. La III^{ème} Internationale lui apparaissait comme une *Église*, tout aussi intolérante et nuisible que l'Église catholique du Moyen-âge, qui de ce fait doit être repoussée « à la manière protestante » par les socialistes occidentaux (et donc par le Labour Party). Cela n'empêche évidemment pas, selon Shaw, que Lénine, par exemple, ait pu, sur la base de cette religion, agir de façon tout aussi juste et avisée que sa Sainte Jeanne d'Arc,¹³ qui, entendant les « voix » de Sainte Catherine, a pu mener une politique sensée, énergique, et progressiste. Et il faut bien voir que Shaw, *de ce point de vue*, n'a pas modifié ses vues. Contre Lady Astor¹⁴ qui, dans son esprit borné authentiquement anglais, pensait que Staline et les autres dirigeants ne pouvaient pas s'en sortir sans religion, et devraient retourner à la religion, il dit dans une interview : « Ils n'ont pas besoin de retourner à la religion, car ils sont pleins de religion... La III^{ème} Internationale est une Église et n'autorise évidemment aux enfants aucune autre instruction religieuse. »

La différence dans les conceptions qui se présentent ici n'est évidemment pas simplement une différence d'appréciation de la religion, mais aussi l'opposition fondamentale entre le matérialisme dialectique et l'agnosticisme sceptico-mystique. Et elle concerne *l'ensemble des questions décisives de la révolution et de l'édification socialiste*. C'est pourquoi nous ne sommes pas surpris que Shaw déclare que son vieux fabianisme est le fondement véritable de la constitution russe. On le voit

¹³ Bernard Shaw, *Sainte Jeanne*, (1924), trad. Anika Scherrer, Paris, L'Arche, 1992.

¹⁴ Nancy Witcher Langhorne, épouse Astor (1879-1964), femme politique britannique d'origine américaine, élue du parti conservateur à la Chambre des Communes.

– le fabianisme – dit Shaw, pas en surface, mais il est pourtant là, « dans l'inévitabilité du développement progressif, c'est-à-dire que la transition du capitalisme au socialisme est accompli sans détruire complètement l'ancien appareil avant que le nouveau ne soit prêt » (!) Shaw justifie ainsi sa vieille conception du caractère capitaliste de la NEP, et approuve le développement de l'édification socialiste en Union Soviétique sur la base *de la totale méconnaissance du chemin qui y a conduit*.

« Les faits sont têtus », et un penseur anticapitaliste honnête comme Shaw est prêt à les reconnaître quand ils sont là. *A posteriori*. *Post festum*. Mais une *telle* reconnaissance, qui inclut une incompréhension du chemin, de la méthode, voire leur rejet, n'offre aucune garantie contre une dérive renouvelée, un nouveau rejet lors de la prochaine courbe du chemin, là où de nouvelles difficultés surgissent.

Shaw est ainsi devenu aujourd'hui le représentant d'une couche de plus en plus large de l'intelligentsia de gauche qui – *a posteriori* – est très profondément impressionnée par les résultats de l'édification du socialisme, qui s'est suffisamment affranchie des liens idéologiques du capitalisme, pour accepter ces faits comme des faits, mais qui n'a pas jusqu'à présent pu tirer que des conclusions tactiques, mais pas des conclusions idéologiques marxistes.

Cela n'est pas rien non plus, et compte tenu d'un Shaw de soixante-quinze ans qui ne changera plus guère, nous pouvons nous satisfaire de ce résultat.

Mais la reconnaissance claire, tant de la signification positive de telles « conversions » que de leurs limites doit renforcer notre propagande dans la couche sociale que Shaw représente à cette phase d'évolution, afin de pousser sa *séparation de*

l'idéologie du capitalisme, aussi loin que cela est à chaque fois socialement possible.

Die Linkskurve, 9/1931.

